

ARTS MAGAZINE

ÉDITO

«L'art est une issue de secours dans une société close»

C'est l'auteur, metteur en scène et directeur du Théâtre du Rond-Point, Jean Michel Ribes, qui l'affirme, précisant même : «Il permet de respirer et de nous régénérer». Alors que nous sortons d'une période d'intense activité politique, nous en avons en effet bien besoin. Et, comme le disait Frédéric Taddei dans sa chronique du précédent numéro, la ministre de la Culture aura besoin de beaucoup d'imagination et de courage !

Ce mois-ci, Frédéric nous donne 17 raisons d'aimer l'art en 2017... et au-delà. Parmi toutes celles-ci, il y en a une particulièrement pertinente : «C'est toujours un bonheur d'être étonné». Tous les grands artistes ont provoqué la surprise. Comme Joan Miró, le génial catalan qui n'ambitionnait rien moins que «d'assassiner la peinture» ! Mais surtout de la rendre à la fois plus populaire et plus spirituelle. S'il n'a – heureusement – pas atteint son premier but, du moins littéralement, il a magnifiquement réussi le second. Et l'on pourrait dire la même chose de David Hockney, ce peintre génial et «haut en couleur», dans les deux sens du terme. La rétrospective que lui consacre le Centre Pompidou pour ses 80 ans est l'occasion d'en prendre plein les yeux.

L'étonnement, c'est aussi la première réaction des puristes aux débuts du street art. En s'emparant de la rue comme d'un immense musée à ciel ouvert, accessible à tous, ces artistes ont ouvert de nouvelles portes. Et s'ils ont acquis aujourd'hui une respectabilité,



séduisant tant les musées que les spéculateurs, ce n'est pas très important. Car, comme les vagues, de nouvelles générations d'artistes apparaissent, construisant un pont entre le passé et l'avenir. Et, au-delà du petit jeu qui consiste à retrouver leurs sources d'inspiration, c'est l'originalité et la personnalité des créations qui nous touchent, qu'il s'agisse des portraits de femmes de France Bizot ou Émilie Ménard, des paysages apaisants de Pierre Montillo ou des sculptures «naturelles» de Robert Arnoux.

Alors, cet été, dans les galeries, les musées, les expositions, les ateliers, les festivals, partons à la rencontre des artistes et des créateurs. Pour – enfin – respirer, nous régénérer et prendre un peu de distance avec un quotidien qui va si vite mais n'accorde pas toujours assez de temps et d'importance à ce qui compte vraiment.

Isabelle Goubier
Editor in chief

PEINTURE

L'iconique France Bizot

Observatrice du quotidien, France Bizot, fascinée par la prestance de ses modèles, fait de son art une recherche permanente de l'émotion subtile, jusque dans le monde virtuel des réseaux sociaux.

Si ses muses-stars sont fortes de leur charisme hollywoodien, France Bizot parvient à défaire les standards artistiques grâce à son inspiration puisée dans la vie quotidienne. Sous son pinceau, les motifs familiers sont transformés par l'inattendu. Les détails sont magnifiés et investis d'une charge émotionnelle, faisant de ce regard singulier la signature de l'artiste. C'est éprise d'une attirance irrésistible pour le potentiel poétique des technologies que France Bizot fait basculer le réel vers la virtualité et ses symboles numériques. Connecté malgré lui à ces œuvres maniant les codes récurrents des écrans, l'observateur se retrouve aspiré dans cette autre dimension désormais bien installée dans notre existence sociale et notre expérience cognitive.

Un souffle de vie

Les œuvres de France Bizot affichent une élégance étrange, ses personnages s'incarnant par une modernité glamour. Depuis ses premiers coups de crayon, France Bizot sait que sa passion pour le dessin lui est vitale. «*J'ai découvert le dessin à l'âge de 8 ans grâce à un professeur. Depuis cette rencontre, le dessin est devenu la colonne vertébrale de ma vie*», raconte-t-elle. D'ailleurs, malgré une carrière dans la publicité, jamais elle ne met cette pratique entre parenthèses. «*J'ai été directeur artistique puis directeur de création dans la pub pendant 20 ans, tout en continuant mon travail artistique personnel*». L'appel lancé par son besoin d'expression s'amplifiant, en 2002, elle se tourne résolument vers l'expression artistique.

Technicienne, elle joue avec les arts et n'a pas peur de troquer son crayon pour un appareil photo. «*J'ai eu ma*



France Bizot.

période peinture, acrylique sur toile. Plus récemment, je me suis consacrée à la photo. J'ai fait plusieurs expositions autour de trois séries photographiques réalisées entre 2003 et 2007». Aujourd'hui, France Bizot travaille essentiellement sur papier ou papier contrecollé sur carton, armée d'un «*pencil nero*» de chez Caran d'Ache, de gouache et de peinture acrylique. «*Mes toutes premières œuvres ? Du dessin, et encore du dessin. Crayon sur papier, mine de plomb, apports de gouache ou d'acrylique... Assez proche du travail que je présente aujourd'hui...*», se souvient-elle. Sur ses œuvres au crayon et gouache, l'artiste semble apposer une signature géométrique reconnaissable, un trait de couleur ou une touche de noir-lumière parfois tamponnée en plein milieu d'un visage féminin charismatique. «*Mes icônes sont effectivement féminines, peut-être par une sorte de quête identitaire personnelle jamais assouvie ?*».

Une sublimation du langage 2.0

L'avènement du numérique et des réseaux sociaux génère chez France Bizot une nouvelle source d'inspiration. L'ère du 2.0, c'est le règne d'un art coup-de-...

Où voir ses œuvres ?

Du 1^{er} juin au 22 juillet, France Bizot présente sa troisième exposition personnelle à la galerie Backslash. Avec un regard contemporain sur

l'iconographie, «*iCône*» revisite le dessin autour du monde connecté. Galerie Backslash 29 rue Notre-Dame de Nazareth 75003 Paris



| Laura Vidrequin, 2017, crayon et gouache sur papier, 15 x 21 cm.



| Andre Diaconu // Vogue@Roos abels // Suzanne, crayon et gouache sur papier, 15 cm x 21 cm chacun.



| César, 2016, crayon et gouache sur papier, 77 cm x 55 cm.



| Fusil, 2016, crayon et gouache sur papier, dimension variable.



Georgia May Jagger, 2017, crayon et gouache sur papier, 15 x 21 cm.

... poing, qui doit gagner l'intérêt de celui qui le regarde immédiatement par son expressivité, son originalité. «Depuis quelques années, les réseaux sociaux sont pour moi une source inépuisable de création. Ils sont devenus un paysage quotidien, inépuisable et fascinant. Plus aucune hiérarchie dans l'iconographie : la photo d'un petit chien, d'un bébé... suit une peinture de Goya ; une photo d'Helmut Newton celle d'un cupcake photographié par anonyme. C'est comme être dans un train à grande vitesse : on a à peine le temps de voir et de comprendre le paysage que l'on traverse... On cherche des yeux l'horizon pour trouver un point d'arrêt».

France Bizot s'est pris au jeu du numérique, s'appropriant le célèbre réseau social Instagram. Elle y poste

régulièrement des photographies de ses créations, mises en scènes dans la vie quotidienne. «Je dessine aussi dans de petits carnets qui sont toujours dans mon sac et que je photographie... Une sorte de carnet de voyage». Habilement, elle parvient à mêler étroitement la vie matérielle au numérique, à l'imaginaire, capturant des cyber-symboles omniprésents dans l'expérience visuelle de chacun sur les écrans. Dans sa dernière exposition, elle met en lumière ce phénomène contemporain. «Il y a une sorte de fascination pour toute l'iconographie bombardée chaque jour par Internet et les réseaux sociaux, et qui se retrouve dans l'habitacle le plus vénéré de notre époque, notre iPhone».

MARINE STEINMANN